

Medad entend un son différent

Traduit par Pedro Sá Moraes

« Raconte-nous encore cette histoire, Rabbi !

Un petit groupe de jeunes enthousiastes étaient réunis autour de la table dans le bureau faiblement éclairé de Rabbi Zechariah. Le rabbin était un homme sage dont le côté léger, plein d'humour se manifestait dans les réunions comme celle-ci avec les membres les plus jeunes de la communauté.

« Quelle histoire ? » demanda-t-il avec un pétitement dans l'œil.

« Oh, Rabbi, tu sais bien de quelle histoire nous parlons ! Celle à propos du jeune joueur de contrebasse » dit le jeune Sha'ul, lui-même un musicien en herbe.

« Oh. *Cette* histoire-là ! »

Rien ne plaisait plus à l'ancien que de raconter les histoires profondes et mystérieuses transmises de génération en génération. À son âge avancé, toujours doté d'une mémoire cristalline, il se sentait enfin à même d'apprécier la signification de son nom, Zechariah : « Dieu se souvient. »

« Cette histoire, dit-il doucement, d'une voix presque solennelle, je l'ai apprise de mon grand-père, qui l'avait apprise de son grand-père, qui observait les événements de ses propres yeux, écoutait de ses propres oreilles et éprouvait de son propre cœur. »

Le rabbin se mit ensuite à raconter l'histoire.

« Les évènements que je vais décrire ont eu lieu dans un petit village de Bessarabie. Le village était bien connu pour son orchestre klezmer, le centre de chaque fête et évènement public. Comme vous le savez, certains rabbins de l'époque n'aimaient pas les *klezmerim*, les musiciens laïques, les auteurs de musique de danse.

Le rabbin de ce village, Rabbi Shmu'el, cependant, était d'un autre avis. Il était sensible aux résonances d'aspiration et de tranquillité dans la musique klezmer. Il aimait aussi le fait que les modes, les arrangements mélodiques des chants klezmer souvent pleins d'entrain viennent des prières chantées à la synagogue. Pour lui, cela créait un pont entre le rituel sacré et la vie quotidienne.

C'est pourquoi, quand l'orchestre du village perdit son joueur de contrebasse, sans autre musicien expérimenté en vue pour le remplacer, le rabbin s'impliqua personnellement dans la recherche de quelqu'un qui puisse étudier l'instrument et, le moment voulu, reprendre le poste. Le candidat qu'il trouva s'appelait Medad : un jeune homme tranquille avec une allure empreinte de douceur et d'introspection. Il était connu pour fredonner constamment et chanter doucement pour lui-même au cours de la journée. *Le garçon aime tellement la musique – il apprendra sûrement vite,* pensait le rabbin. »

À ce moment, le jeune Sha'ul interrompit l'histoire, demandant avec un regard perplexe : « Mais, Rabbi, la contrebasse est un instrument très difficile. Il faut des années pour la maîtriser. »

« C'est vrai, mon jeune ami, répondit patiemment le vénérable conteur, mais dès qu'il avait posé les mains sur l'instrument, Medad jubilait. Il s'exerçait, et s'exerçait, avec tant d'enthousiasme qu'il fut très vite capable de jouer des arrangements et des mélodies simples. Il participa bientôt à des répétitions et joua à de petites cérémonies avec les autres membres de l'orchestre. »

Rabbi Zechariah continua.

« Les musiciens de l'orchestre étaient émus par les manières douces du jeune homme et son abandon profond à son instrument. Ils firent des efforts pour l'aider dans son apprentissage et faire qu'il se sente chez lui. Parfois, il plongeait tellement profondément dans sa rêverie musicale qu'il se retirait dans son monde intérieur. C'était un spectacle à voir ! Medad, dont le nom signifie « bien-aimé », était l'incarnation même de l'amour avec ses yeux mi-clos, son corps qui se balançait, un sourire spontané sur le visage. Les villageois se rassemblaient autour de l'orchestre et tapaient dans leurs mains, enthousiasmés par la joie pure du contrebassiste.

Avec la pratique, la technique de Medad se perfectionna. Il ne cessait de progresser en tant que musicien. Cependant, il y avait toujours un moment où son rythme ou bien ses notes semblaient partir dans une autre direction que ceux du reste de l'orchestre. Medad était absorbé dans une telle joie pendant qu'il semblait jouer sa propre mélodie que personne n'avait le cœur de corriger ses mauvaises notes.

Cela faisait un peu plus de deux mois qu'il avait été officiellement intégré comme contrebassiste de l'orchestre du village quand une grande célébration eut lieu. C'était le mariage du fils aîné du rabbin avec la fille d'un riche marchand. Des amis et des parents étaient venus d'une douzaine de villages différents pour participer à cette fête très attendue. La famille de la fille avait construit une immense tente avec une estrade spéciale d'où l'orchestre animerait des heures de danse avec des mélodies tourbillonnantes et des rythmes animés.

Jusqu'à présent, les autres musiciens de l'orchestre avaient accepté sans sourciller les rêveries de Medad et les avaient même trouvées captivantes. Mais un événement aussi prodigieux, pensaient-ils, serait justement l'occasion pour lui de comprendre ce qu'étaient ses devoirs en tant que membre de l'orchestre. Ils décidèrent donc de participer à son éducation musicale avec une plaisanterie utile. La prochaine fois qu'ils remarqueraient qu'il s'écartait de leur mélodie commune pour s'envoler vers quelque royaume distant, ils cesseraient petit à petit de jouer pour laisser un silence embarrassant donner à Medad une leçon qu'il n'oublierait jamais.

La célébration commença, et l'orchestre donna le meilleur de lui-même. Les chants faisaient vibrer les cœurs, rendant hommage à la mariée et au marié et exprimant les meilleurs vœux de tous pour les nouveaux époux. Au bout de deux ou trois heures, les musiciens remarquèrent que les notes de la contrebasse commençaient à partir sur un autre arrangement. Au début, la différence était subtile, mais elle devint plus prononcée. Les musiciens regardaient Medad et, comme on pouvait s'y attendre, il était là, les yeux mi-clos, un grand sourire sur le visage. Donc, comme prévu, un par un, chaque membre de l'orchestre cessa de jouer – d'abord le violoniste, puis le clarinettiste, le joueur de flûte, le percussionniste... jusqu'au moment où, à la fin, Medad jouât seul. Les invités s'en aperçurent et bientôt, tout le monde comprit la plaisanterie. Tout le monde, en fait, sauf Medad dont les yeux étaient maintenant un peu plus grands ouverts, dirigés vers le toit de la tente, pendant que ses doigts continuaient à pincer les cordes avec confiance.

Certains spectateurs ont commencé à rire, mais se sont vite retenus, car il aurait été impoli de rire avant le rabbin. Et il ne riait pas. Rabbi Shmu'el, assis dans une chaise à côté de l'estrade, regardait intensément Medad. Tous restaient silencieux et regardaient Medad jouer. Et il jouait avec une telle intensité et un tel abandon que le vent sembla commencer à souffler plus fort en réaction à sa musique. »

À cet instant, notre conteur fit une pause et but une gorgée de thé. Puis il sourit, savourant l'attention enthousiaste des jeunes. « Réellement, continua Rabbi Zachariah, le vent se mit à souffler plus fort.

Et plus fort, et plus fort... jusqu'à ce que les toiles de tente, l'une après l'autre, se détachent et soient emportées. Au-dessus d'eux, les invités voyaient maintenant le magnifique ciel bleu-nuit parsemé d'innombrables étoiles scintillantes. Et des étoiles, une douce lumière bleutée tombait sur le mariage.

Tandis que le vent rugissant commençait à se calmer, Medad jouait, inconscient de tout ce qui l'entourait.

À ce moment, une personne, puis une autre, et bientôt tous ceux qui étaient là, réalisèrent que la contrebasse de Medad n'était pas le seul instrument qu'ils entendaient. Il y avait des cymbales qui tintaient doucement ; il y avait des clochettes ; il y avait des roulements de tambour délicats ; il y avait des voix célestes. Et ces voix chantaient une mélodie sublime, une mélodie plus envoûtante qu'aucune musique que personne n'ait jamais entendue. Les notes de la contrebasse de Medad, chacune d'elles, étaient parfaitement synchronisées avec les sons célestes. Tous les présents baignaient dans la musique exaltante du jeune contrebassiste et d'un ensemble de musiciens invisibles, qu'on ne pouvait qualifier que d'anges.

Toutes les personnes présentes furent entraînées par la musique dans leur cœur, dans une conscience de la nature sacrée de la vie.

Après un temps qu'on ne pouvait mesurer, les invités ont commencé à ouvrir les yeux et à émerger d'un espace de silence sacré. Ils se sont regardés, échangeant des regards complices, comme s'ils s'étaient demandé *Tu as vu ce que j'ai vu ? Tu as entendu ce que j'ai entendu ? Tu as senti ce que j'ai senti ?*

Et il y avait Rabbi Shmu'el, le père du marié, agenouillé sur l'estrade des musiciens. Il regardait un jeune homme gisant face contre terre dont les invités comprirent vite qu'il s'agissait de Medad. Les yeux du rabbin étaient remplis de larmes. Ceux qui le regardaient comprirent vite que le jeune contrebassiste n'était plus avec eux sur la planète terre. Les gens levèrent alors les yeux vers le ciel. Quelques nuages s'étaient formés, mais c'était toujours un des plus beaux ciel nocturne qu'ils n'aient jamais vu.

'Mes amis, dit doucement Rabbi Shmu'el, le Seigneur a invité notre jeune musicien à rejoindre l'orchestre céleste.'

Il n'avait pas besoin d'en dire plus. Tout le monde savait, à cet instant, que Medad, bien qu'il ait vécu au milieu d'eux, avait toujours écouté et joué le chant du Seigneur. Il ne désirait que Dieu, et Dieu avait répondu à cet amour. »

Quand rabbi Zachariah eut terminé son récit, l'atmosphère de son bureau était tranquille. Les jeunes, souvent agités et bavards, étaient plongés dans une sérénité profonde.

Au bout d'un moment, le jeune musicien en herbe, Sha'ul, rompit le silence :

« Rabbi, je suis désolé de poser cette question, mais comment savez-vous que cela s'est vraiment produit ? Comment savez-vous que ce n'est pas une simple légende ? »

Le sage rabbin Zachariah sourit avec amour. « Ton nom, Sha'ul, dit le rabbin, tu lui fais vraiment honneur, n'est-ce pas ? Il signifie « questionner ». » Ils échangèrent un sourire.

« Moi aussi, j'avais l'habitude de poser ce genre de question, continua le rabbin. Un jour, j'ai compris la caractéristique propre à ces vieilles histoires. Elles nous aident à nous mettre à l'unisson de notre sentiment intérieur et à reconnaître ce qui est hors de portée des yeux et des oreilles. Alors, dans de tels instants, quand une tranquillité profonde s'installe, nous aussi pouvons entendre le léger tintement d'une paire de cymbales. »

